

**Dimanche 8 décembre 2024**  
**Prédication sur Qohéleth chapitre 2**  
**Marianne Dubois**

Nous continuons notre parcours du livre de Qohéleth.

Qohéleth le sage a décidé de faire une expérience pour connaître le sens de la vie : tout faire et tout tester. Puis constater ce qui en a découlé de bon ou de mauvais, voir si quelque chose de durable et stable existe afin que d'autres après lui puissent s'appuyer sur son expérience afin de connaître le bonheur.

Qohéleth se donne la mission de fournir à l'humanité un mode d'emploi pour vivre heureux.

Première expérience : se faire plaisir en faisant plein de chose !

Qohéleth ne manque pas d'argent, alors il va faire les choses en grand !

Il se passionne pour l'architecture et construit des maisons, il s'intéresse à la nature et plante des arbres fruitiers, fait des parcs, plante des forêts. Il se lance dans l'élevage de bétail. Puis il achète des esclaves, embauche des chanteurs, collectionne les femmes. Qohéleth devient un travailleur acharné, ne ménage pas sa peine, va jusqu'au bout des choses. Il ne se refuse rien, ne recule devant rien. Il expérimente, il cède à tous les désirs qui le traversent, il se fait plaisir.

Sur le coup, il est heureux de voir les fruits de son travail. Mais dès qu'il est arrivé au bout de quelque chose, il jette un regard en arrière et se dit « bof, ce que j'ai accompli n'est que futilité, un peu de buée destinée à s'évaporer » et sa joie disparaît.

Le bonheur ne se trouve pas dans la sur activité. Son expérience est un échec.

C'est impressionnant de voir à quel point ce texte résonne avec notre monde moderne. Depuis plusieurs semaines déjà les publicités nous pressent pour acheter des cadeaux de Noël, parce qu'un Noël sans cadeaux est un Noël raté. Nous nous activons dans une course contre la montre pour trouver le cadeau original, qui fera plaisir. L'intention est louable, puisqu'il s'agit de rendre heureux ses proches, et anticiper ce bonheur nous rend nous-même heureux, mais cela ne dure pas. Près d'un quart des cadeaux de Noël sont revendus quelques jours après la fête. Le bonheur ne se trouve pas là.

De même, la suractivité, est un sujet qui nous est connue. Dans notre imaginaire collectif, le travail nous apporte le bonheur, et plus on travaille, plus on est bien vu. Quelqu'un qui travaille beaucoup est quelqu'un d'important, et être important aux yeux des autres doit nous rendre heureux. Travailler s'est être utile à la société et être utile doit nous rendre heureux. Mais en parallèle on parle de souffrance au travail, de burn out, y compris dans les milieux associatifs. On entend des jeunes qui affirment que le travail n'est pas le centre de leur vie.

Beaucoup, à l'image de Qohéleth, se retournent et disent « mon travail, n'est que de la buée sans grande importance. »

La première expérience de Qohéleth, se faire plaisir en faisant plein de chose est un échec. Le bonheur que son travail lui a apporté n'est que temporaire, il n'a pas répondu à ses espérances.

Deuxième expérience : amasser des richesses afin de ne pas avoir à s'inquiéter du lendemain.

Qohéleth amasse des richesses d'or et de sagesse. Et derrière ça se cache une peur et un désir. La peur du lendemain, le désir de laisser une trace de lui, et de tout maîtriser. Chercher à posséder des biens matériels et du savoir permet de se rassurer face à ce qui pourrait nous arriver demain.

Nul ne connaît l'avenir mais la plupart du temps, lorsque nous imaginons le futur, il est sombre. Maladie, catastrophe naturelle, guerre, pas de retraite pour subvenir à nos besoins... La solution : se créer des assurances : mettre de l'argent de côté, s'informer pour anticiper la catastrophe avant tous les autres. Pour une raison mystérieuse l'être humain voit le futur comme quelque chose de négatif.

Même en Église nous fonctionnons comme cela ! Fin novembre a eu lieu le synode régional et ce que j'ai entendu n'était pas joyeux « nous n'avons plus de sous, plus de donateurs, plus personnes sur nos bancs dans les temples ! Comment pouvons-nous survivre ? que laisserons nous à ceux qui nous succéderons ? »

L'angoisse de la mort est partout, et les croyants n'y échappent pas. A cette peur de la mort, Qohéleth y ajoute de la colère : le sage et l'homme stupide meurent tous les deux, aucune différence, pourquoi donc se fatiguer à essayer de vivre avec sagesse si à la fin, on finit pareil, dans le même trou ? Ce n'est pas parce que j'ai fait des choses bien, que mes descendants suivront mon exemple, pourquoi donc me fatiguer à laisser derrière moi un héritage ? N'est-ce pas là une injustice ? A quoi sert de se créer des assurances pour éviter le pire, si le pire, la mort, ne peut être évitée ? A quoi sert de tenter de bâtir un monde meilleur si ce que je bâtis peut être détruit en un instant ? Qohéleth est en colère car il réalise que son désir de tout contrôler est voué à l'échec. Qohéleth est en colère car il réalise que son désir de transmettre sa richesse et son savoir, son désir de laisser une trace de lui dans ce monde est futile : tout le monde finit par être oublié. Alors il se met à détester tout le travail qu'il a accompli durant sa vie. Pourquoi avoir travaillé si dur si l'inquiétude ne disparaît pas ?

La deuxième expérience de Qohéleth est un échec : amasser des richesses pour se protéger du lendemain ne fonctionne pas et ne rend pas heureux.

Troisième expérience : manger et boire, voir le bonheur dans son travail et remercier Dieu.

Ah enfin ! on parle un peu de Dieu dans ce texte ! Il était temps !

Oui, il était temps, et je trouve très intéressant que Dieu arrive dans les trois derniers versets de ce chapitre 2.

Quand on a tout essayé et que rien n'a marché , alors on se tourne vers Dieu.

Relisons ce passage :

« Il n'y a de bon pour l'être humain que de manger, de boire et de voir le bonheur dans son travail ; moi, je l'ai vu, cela vient de Dieu.

<sup>25</sup>Qui donc peut manger et éprouver du plaisir, en dehors de moi ?

<sup>26</sup>Car à celui qui lui est agréable, il donne la sagesse, la connaissance et la joie ; mais au pécheur il donne pour occupation de recueillir et d'amasser, afin de donner à celui qui est agréable à Dieu. Ce n'est encore là que futilité et poursuite du vent ».

Nous assistons à un changement de cap radical. Qohéleth qui nous affirmait que le travail était vain nous dit tout a coup qu'il vient de Dieu et donc qu'il est utile ! Qohéleth qui avait amassé des richesses de sagesse et d'argent nous dit tout a coup que c'est une occupation que Dieu donne au pécheur et que visiblement il n'est pas concerné ! Pourquoi ces contradictions ?

Je crois que dans ces trois derniers versets, nous assistons à la conversion de l'auteur. Qohéleth se retourne , c'est l'étymologie du mot conversion, il regarde ses œuvres et change de regard. Tout ce qu'il a fait, construire des maisons, des parcs, travailler sans limite, ne lui a donné qu'un plaisir éphémère car il accomplissait tout cela pour lui-même, sans se soucier de Dieu ou des autres. Rongé par le désir de laisser quelque chose derrière lui, sa joie est devenue amère et il s'est demandé « à quoi bon puisque tout cela va disparaître un jour ou l'autre ? ».

Tout ce qu'il a amassé afin de se protéger en cas de coup dur dans le futur ne l'a pas rassuré, puisqu'il a réalisé qu'à la fin, il mourra comme n'importe qui. Toutes ses expériences ne sont qu'échec, ne conduisent pas à une vie heureuse. Il a tout et pourtant il ne lui reste plus rien. Aurait-il loupé quelque chose d'important ?

La réponse est oui ! il a oublié Dieu. Dieu qui ne nous demande pas de faire de grandes choses destinées à durer dans le temps, mais de vivre en sachant que ce que l'on possède nous vient de Dieu. Dieu qui nous a créés non pas pour que l'on s'inquiète du lendemain mais pour que l'on profite du jour présent grâce à des plaisirs simples : manger, boire, avoir un travail qui nous permet de vivre et de rendre grâce,

de dire merci à Dieu. Le bonheur, la vie à laquelle nous sommes appelés c'est juste ça. Nous n'avons pas besoin de plus.

C'est la conclusion de Qohéleth.

Être pécheur, comme il l'a été tout au long de ses expériences, c'est compter sur ses seules forces, c'est oublier Dieu en s'activant dans son travail, en amassant des richesses pour se sauver tout seul d'un avenir terrifiant.

Être agréable à Dieu, ce n'est pas arrêter de travailler et attendre que tout nous arrive tout cuit dans le bec, mais travailler en sachant que cela ne nous sauvera pas, que tout est provisoire sur cette Terre et qu'il est essentiel de profiter des petites choses de la vie, aussi simple que de manger et de boire en remerciant Dieu pour ce que nous avons aujourd'hui, sans nous soucier d'un lendemain que nous ne pouvons maîtriser.

Aujourd'hui, nous allons partager la cène. Eucharistie en grec, qui veut dire rendre grâce, dire merci à Dieu. Et nous disons merci à Dieu pour quoi ? Pour la nourriture et la boisson partagés, pour quelque chose de simple et pourtant d'infiniment précieux.

Cette action est tellement essentielle pour que nous vivions heureux dans le jour présent que Jésus l'a institué, que nous avons fait un sacrement. Dire merci à Dieu pour la nourriture et la boisson c'est reconnaître que nous dépendons de cela pour être en vie. Et peu de chose nous rendent aussi joyeux qu'un repas lorsque nous sommes affamés ou qu'un verre d'eau lorsque nous avons soif. Nous avons été créés pour nous réjouir de manger et de boire plusieurs fois par jour!

Ne boudons pas notre plaisir, car c'est la recette que Dieu nous a offert pour vivre heureux dans l'instant présent. Et même si cela est futile, destiné à disparaître, c'est à cela que nous sommes appelés, ni plus, ni moins.

AMEN